



© Sébastien Fernandez

DOSSIER DE PRESSE

Villa Dolorosa

Rebekka Kricheldorf – Georges Lini

08.03 > 13.03



CONTACTS PRESSE

Stéphanie Gillard

+32 479 56 34 73

presse@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Georges Lini.....	6
Photo de l'équipe en répétition.....	9
Extrait du texte.....	10
Biographies.....	11
Rencontre avec Rebekka Kricheldorf & George Lini.....	14
Générique.....	15

Le projet

« Peut-être qu'on est seulement du matériau de remplissage entre les grands esprits comme... Shakespeare et Derrida, Copernic et Sartre. »

Qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire pourrait être la rengaine des enfants de la famille, ironiquement dénommée Freudenbach (ruisseau de joie).

Irina, Macha, Olga et André doivent leurs prénoms à des parents russophiles admirateurs de Tchekhov. Dans leur monde, où leur culture ne leur semble d'aucune aide, puisqu'à l'ère du matérialisme effréné il n'y a plus de place pour l'utopie, ils semblent tous vaincus par l'apathie, incapables de donner un sens à leurs vies, de trouver le bonheur ou quelque apaisement.

D'anniversaire en anniversaire, Irina, éternelle étudiante ayant du mal à quitter son lit, se plaindra de la musique, des invités, des cadeaux reçus... Olga, enseignante, deviendra directrice d'école, Macha s'étiolé dans un mariage sans amour et voit son amant l'abandonner. André oubliera d'écrire, accaparé par la nécessité de gagner de l'argent pour faire vivre sa famille.

Des *Trois sœurs* de Tchekhov, Rebekka Kricheldorf conserve l'atmosphère de désillusion face à un monde en transition. Et si une grande mélancolie sourd au gré du texte, une ironie féroce emporte les propos d'une génération en manque d'idéal dans un monde qui offre peu de perspectives.



© Renata Gorka, maquette

Note d'intention

Voilà quelques années déjà que la compagnie Belle de Nuit propose à parts égales des créations du répertoire et du contemporain pour établir entre elles des éléments de stimulation et d'interpénétration. Nous revisitons les textes du répertoire pour faire en sorte que ces textes rejaillissent dans nos consciences pour y trouver l'universel de ce que nous vivons, la brûlance contemporaine, le vacarme de notre actualité.

Nous auscultons, ouvrons et fouillons l'œuvre classique pour la revitaliser, la faire raisonner au présent. Nous la traitons comme une œuvre contemporaine pour parler aux gens d'aujourd'hui avec les moyens d'aujourd'hui. Nous lui faisons perdre son statut de déjà vu pour en renouveler la perception et faire surgir des réponses neuves, imprévisibles, aux résonances ambigües, afin de provoquer le trouble et une ouverture des sens chez le spectateur.

Rebekka Kricheldorf, avec ***Villa Dolorosa***, nous propose tout cela à la fois. Avec sa savoureuse et décapante transposition des ***Trois Sœurs***, la jeune auteure allemande nous offre une comédie dramatique contemporaine dans laquelle, comme chez leurs ancêtres russes, les personnages, confrontés à la désillusion et à la perte de sens de leur existence, pataugent dans une eau douteuse où irrésolution et frustrations prolifèrent en algues. Un Tchekhov contemporain donc, aux allures de vaudeville existentiel, véritable grenier de notre époque, dans lequel on boit du champagne, on écoute des vinyles punk, on se gargarise de grandes formules, on se suicide un peu, mais on n'avance pas et qui décrit une réalité sociale qui nous concerne drôlement : à quelle élévation d'âme pouvons-nous aspirer alors que la médiocrité ambiante triomphe ? Nous voulons monter la pièce de Rebekka Kricheldorf parce qu'elle dit à merveilles le désarroi qui est le nôtre aujourd'hui. Celui de la transition entre deux mondes. Le premier bâti sur la culture, la connaissance et l'utopie d'une collectivité meilleure. Et le second sur l'individualisme, la rentabilité, l'efficacité et l'argent. Ses personnages sont les ultimes représentants d'un monde qui disparaît. Sans autre issue que « se résigner puisqu'il faut se résigner » mais sachant que « la résignation est la vertu du malheur ». Parce que le tragique contemporain est caractérisé par l'impossibilité de l'Homme actuel, empêtré essentiellement sur lui-même, de s'extraire du système et de la toute puissance économique, et de proposer d'autres solutions au capitalisme, il nous a semblé urgent de porter ce texte, que l'auteure elle-même qualifie de « carnage verbal », à la scène. Autour de moi donc, mes fidèles collaborateurs artistiques de la Compagnie et une belle distribution, pour poursuivre à travers ***Villa Dolorosa*** notre travail de réflexion sur le rôle de notre théâtre : celui de transformer la laideur/douleur de notre monde en beauté et de témoigner, ainsi, poétiquement, de notre désolation.

« ***En temps de crise, la beauté est une arme pleine de consolation*** », Jan Lauwers.

Georges Lini,
directeur artistique de la Compagnie Belle de Nuit,
Metteur en scène et porteur du projet.

Photos du spectacle

Crédit photo : Sébastien Fernandez

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Georges Lini

Racontez-nous comment est né le projet.

Très simplement : je suis tombé amoureux du texte en le lisant. Un coup de foudre immédiat. C'est souvent un bon signe. J'ai le réflexe de transposer la lecture en outil de travail, je projette des personnes sur les personnages, et j'ai eu beaucoup de chance car, à peu de chose près, c'était cette équipe-là. Et maintenant que l'on est dans le travail, je me dis que je ne me suis pas trompé. J'ai lu le texte, je l'ai soumis aux comédiens qui m'ont tout de suite dit oui. Ce projet est aussi dans la continuité du travail que l'on fait avec la Compagnie Belle de nuit, ce rapport que l'on a au théâtre classique. On travaille le contemporain et le classique en essayant toujours de trouver les interactions entre les deux. Dans cette pièce, c'est particulier car les deux sont en un, mais la question qui nous anime à chaque projet est : en quoi le classique est-il encore notre contemporain ? à quoi sert de monter encore des classiques ? Ce qui m'intéresse, c'est de me demander en quoi cela résonne aujourd'hui, nous questionne, et que les spectateurs puissent se projeter dans ce qu'ils voient. On essaie de trouver chaque fois un angle d'attaque différent pour éviter la sensation de déjà vu. Et ce qui est génial avec cette pièce, c'est que l'auteure l'a fait à merveille dans son écriture.

De quelle manière avez-vous abordé le texte, vous qui avez pour habitude de vous charger des adaptations ?

Le texte m'a plu parce que c'est une adaptation contemporaine d'un classique, *Les trois sœurs* de Tchekhov. C'était donc très facile et Rebekka Kricheldorf l'a fait beaucoup mieux que je ne l'aurais fait. (Rires) Ce n'est pas mon métier, je le fais parce que ça me passionne. En tant que metteur en scène, lorsque j'adapte, j'amène le texte original à quelque chose qui se rapproche de ce que j'ai envie de faire, mais là, l'auteure m'avait mâché le travail. Plus qu'une adaptation, c'est une réécriture de la pièce de Tchekhov. Elle garde les thèmes propres à l'auteur, à savoir l'immobilisme, le fait de faire du sur place, de ne faire que parler des choses, de donner de l'importance au futur et non pas au présent, mais la parole est différente. Chez Tchekhov, il y a des non-dits, de la bienséance. Ici, c'est tout à fait le contraire. Les sœurs sont tellement proches qu'elles se permettent de tout se dire. Il n'y a pas de temps mort, pas de non-dit, pas de filtre. Comme l'auteure le dit, elle a fait des *Trois sœurs* un « vaudeville existentiel ». C'est tout à fait ça, et c'est une comédie très intelligente, très drôle.

Qu'est-ce qui est typique de Tchekhov dans le spectacle, et qu'est-ce qui ne l'est pas du tout ?

Ce qui est typique de Tchekhov, c'est le thème : on se lamente sur son sort, on ne fait rien pour en sortir, et on ne fait que parler, ressasser les choses, tourner autour du pot. Et même le bonheur fait peur parfois, car on pourrait y avoir accès et on est tellement dans la crainte, qu'on le refuse. C'est une tourmente intellectuelle propre aux *Trois sœurs* de Tchekhov. Ce qui est différent, c'est le langage, qui est vraiment décapant, un langage contemporain, quotidien, sans filtre. Elle a développé au maximum l'intimité entre les personnages qui leur permet de dire ce qu'ils pensent sans mettre de filtres et c'est ce qui fait que ça résonne aujourd'hui. C'est très drôle et très profond en même temps.

Où se joue le comique de la pièce selon vous ?

Je trouve que c'est excessivement bien écrit. Les personnages ne cherchent pas à faire rire, ils vivent un drame. Ils se lamentent tellement que ça en devient drôle. Ils trouvent des excuses, des échappatoires à leur immobilisme et leur manque d'ambition, ils essaient de trouver des responsables et les chargent, ils règlent des comptes. Ce qui est drôle, c'est la sincérité de ces personnages. Ils ne cherchent jamais à faire rire, mais c'est l'ensemble qui est drôle. Ce n'est pas une « écriture efficace » comme pourrait l'être un Feydeau, avec des effets comiques. C'est une écriture pleine de finesse. Tout est dans l'échange entre les personnages, et ce qu'il faut trouver, c'est la sincérité.

Parlez-nous de ces trois personnages féminins. Qu'est-ce qui les rend attachants ?

Elles s'aiment à fond ! La maison est un vrai cocon et elles s'y sentent bien malgré tout. Avec le frère et avec les nouveaux invités aussi. Tous ces gens s'aiment profondément, et c'est d'ailleurs pour ça qu'ils s'excusent tout de suite. Ils se disent des choses atroces et trente secondes après ils reviennent et parlent d'autre chose. C'est leur mode de vie. On reçoit, on relance, on sort pour récupérer, on revient et puis c'est fini. Ce qui les rend attachantes, c'est leur humanité, la relation qu'elles entretiennent entre elles, qui est splendide, je trouve. La chance que j'ai c'est que je connais très bien les trois actrices et ça me semblait évident que la complicité entre les trois personnages n'allait pas être difficile à trouver.

Comment avez-vous distribué les rôles des trois sœurs à ces comédiennes, avec qui vous avez l'habitude de travailler ?

La question n'était pas de ressembler au personnage - ce n'est jamais ça heureusement – c'est plutôt une question d'énergie de personnage. Ce n'est pas un travail de composition. On part toujours de ce qu'on est et l'on voit ce que donne la rencontre avec le texte. Partant de là, le choix des trois rôles a été assez évident.

L'action se passe dans un même espace et il évolue au fil des anniversaires. Comment avez-vous imaginé la scénographie avec Renata Gorka ?

Je voulais vraiment un espace vide et que ce qui s'y retrouve soit le résultat de leur travail sur scène. Il y a parfois des idées de scénographie qui induisent un certain jeu, comme le plan incliné choisi pour *Tailleur pour dames*. Ici, je ne voulais pas de ça. Pour ce spectacle, j'ai l'œil du spectateur, je leur dis « le plateau est à vous, on y va », et le plateau devient le résultat de leur travail, de ce qui se passe – par accident ou pas – parce que je veux qu'ils et elles soient libres tous les jours sur le plateau. C'est pour pousser la liberté à outrance que je souhaitais un espace vide, libre, pour que le seul matériau du spectacle soit les acteurs et actrices. C'est juste eux. Pas d'artifices.

Pour la brochure de saison, vous avez, comme tous les metteurs en scène, été photographié emballé dans un rouleau adhésif où il est inscrit « FRAGILE ». Qu'est-ce que cette fragilité vous évoque ?

Il n'y a pas de grande différence entre notre statut d'artiste et l'humain que l'on est. Sans vouloir « la jouer artiste », c'est un métier difficile où l'on est toujours fragiles, toujours dans le doute, et ça aurait peut-être été plus facile de faire autre chose. (*Rires.*) La vie d'artiste dans notre pays n'est pas facile pour certain(e)s. Il faut vraiment aimer ce qu'on fait pour continuer. Je trouve ça très juste de mettre le mot fragile sur ce que l'on est.

Est-ce qu'il y a un rôle que vous rêvez de jouer ou de mettre en scène ?

Je rêvais de jouer Octave dans *Les caprices de Marianne*, mais je suis trop âgé donc là c'est fini. (Rires.) Je rêve de jouer Alceste dans *Le misanthrope*. Et je rêve de jouer Hamlet. Je le monterai sans doute un jour, même si je ne le jouerai pas. Je pense que celui qui joue Hamlet peut tout jouer après parce qu'il y a tout dans *Hamlet*. Et en tant que metteur en scène - ce n'est pas un rêve mais l'une de mes envies - j'aimerais monter *Forêts* de Wajdi Mouawad, après *Incendies* il y a une dizaine d'années.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
août 2019

Photo de l'équipe en répétition

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



De gauche à droite : *(en haut)* Sébastien Fernandez, Georges Lini, Luis Vergara Santiago, Deborah Rouach, Mehdi Zekhnini, Renata Gorka, Nicolas Luçon, *(en bas)* Thierry Hellin, Isabelle Defossé, France Bastoen, Anne-Pascale Clairembourg.

© Mélanie Lefebvre

Extrait du texte

MACHA (*au public*) Ils cherchent une vendeuse à la boutique Jessica, je crois que je vais me présenter.

ANDREÏ (*au public*) Idée à la con. Idée à la con. Idée à la con.

IRINA C'est complètement débile, Macha. Fais plutôt des études. Cultive-toi.

MACHA La culture est un handicap. Tu en es un très bon exemple. Plus de contact avec la terre. Au printemps, je vais planter des tomates sur le balcon. Et des concombres. Et de la sauge. Et du basilic. Est-ce que tu sais au moins faire la différence entre la sauge et le basilic?

GEORG (*au public*) Autrefois je voulais faire des études d'histoire, maintenant je suis directeur d'une fabrique d'emballages. Il est trop tard pour faire demi-tour. Tous les jours, avec ces collègues sans esprit. Vous, vous avez encore votre vie devant vous, vous pouvez encore changer quelque chose.

MACHA Super. J'ai trente-cinq ans et j'ai déjà désappris à vivre. Que dois-je faire ? Je ne sais rien faire, je ne m'intéresse à rien, je me laisse entretenir par mon mari comme une épouse bourgeoise du 19ème siècle. Minable.

IRINA Tu devrais sortir plus. On pourrait se remettre à sortir.

MACHA Sortir ? Et rencontrer plein de gens qui me racontent plein d'anecdotes chiantes de leurs petites vies chiantes ? Non merci. Je n'ai pas la force de supporter autant de misère.

IRINA Putain, Macha. Alors reste à la maison et lis un livre.

MACHA Un livre ? Mais je veux vivre ! Je pourrai toujours lire des livres quand je serai trop vieille pour vivre. La vie s'arrête dès qu'on ouvre un livre, et elle reprend aussitôt qu'on le referme. Qui lit ne vit pas, qui vit ne lit pas. Seuls les morts lisent. Les vivants qui lisent font seulement semblant de lire ou de vivre. Le livre remplace le vivre. Vivre et lire c'est comme respirer et rester en apnée. Un bon vivant est un mauvais lisant. Et vice versa. *Irina gémit.* Toi, tu ne fais rien non plus. De toute la journée : rien.

IRINA Je pense. Toi, tu ne penses rien.

MACHA Et qu'est-ce que tu penses de si génial ? Rien de rien. La fac rend con.

Biographies



Rebekka KRICHELDORF

(Auteure)

Rebekka Kricheldorf est née en 1974 à Fribourg-en-Brisgau. Après des études de romanistique à la Humboldt Université de Berlin, elle suit la formation d'écriture scénique à l'Académie des Arts de Berlin. En 2004, elle est auteure en résidence au Nationaltheater de Mannheim, de 2009 à 2011, dramaturge-auteure en résidence et membre de la direction artistique du théâtre de Jena. Ses pièces (***Feues les mains de Robert Redford***, ***La Ballade du tueur de conifères***, ***Princesse Nicoletta***...) pour lesquelles elle reçoit de nombreux prix, sont montées au Staatstheater de Kassel, au Stadttheater de Berne, au Schauspielhaus de Hambourg et au Théâtre d'Osnabrück. ***Villa Dolorosa*** (2009) et ***Testostérone*** (2013) sont présentées dans le cadre des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin. Rebekka Kricheldorf a été nommée deux années de suite (honneur rare) pour le Prix du Théâtre de Müllheim : en 2014 pour ***Extase et Quotidien***, et en 2015 pour ***Homo Empathicus***. Ses pièces sont éditées en France chez Actes Sud-Papiers.

En Allemagne, Rebekka Kricheldorf est reconnue comme l'une des dramaturges les plus talentueuses de notre époque. Auteure d'une trentaine de pièces, elle explore la manière dont les classiques du répertoire occidental trouvent un écho dans notre monde moderne, tout en renouvelant le genre de la comédie allemande.



France BASTOEN

(Comédienne)

Romaniste, issue du Conservatoire de Bruxelles, et formée aux Ateliers de la Chanson, France Bastoen a abordé dès ses débuts à l'Infini Théâtre et en sa compagnie durant de nombreuses années, des rôles de répertoire, comme Hermione dans ***Le Conte d'Hiver***, Silvia dans ***Le Jeu de l'Amour et du Hasard***, L'Infante dans ***Le Cid***... Elle a gardé des bancs d'école une collaboration étroite avec le metteur en scène Georges Lini (***Incendies***, ***Le Brasier***, ***Tristesse Animal Noir***, ***Tailleur pour Dames***, ***Caligula***...). Nombreux spectacles jalonnent sa carrière parmi lesquels ***Littoral*** au Théâtre Varia avec Jasmina Douieb, ***Closer*** au Théâtre Le Public

avec la suisse Françoise Courvoisier, **Soufi mon amour** avec Christine Delmotte, **Les Femmes Savantes** avec Frédéric Dussenne, **Les Mains sales** et **Bruxelles Printemps Noir** avec Philippe Sireuil sur la scène du Théâtre des Martyrs. Tout récemment, elle était dans **Un Pied dans le Paradis** de Virginie Thirion (à l'Atelier Jean Vilar et au Théâtre des Martyrs) et dans **Abattage Rituel de Gorge Mastromas** de Denis Kelly (au Théâtre de Poche). Son éclectisme l'amène tant à rendre hommage en solo et en musique à Marilyn Monroe (dans **No Body Else** de Dominique Serron), qu'à participer aux séries de la RTBF (**Esprits de famille** et **La Trêve 1**). Au cinéma on retiendra Babeth dans **La Face cachée** de Bernard Campan, aux côtés de Karin Viard. C'est en aventurière amoureuse de la scène et de ses contrastes qu'elle aborde aussi son travail de pédagogue au Conservatoire de Bruxelles.



Anne-Pascale CLAIREMBOURG

(Comédienne)

Sortie de l'IAD section théâtre en 2000, Anne-Pascale Clairembourg cultive l'éclectisme : elle passe de Tchekhov à Maeterlinck, Shakespeare, Feydeau, Beaumarchais, Racine, Archambault, Dennis Kelly ou Claudel, suit des stages de danse contemporaine, passe d'un théâtre à l'autre (Atelier 210, Martyrs, Tanneurs, Zone Urbaine Théâtre, TTO, Le Public, Théâtre de la Vie, Méridien, Théâtre National en Belgique et à l'étranger.)

Elle travaille avec différents metteurs en scène, notamment Anne-Cécile Vandalem, Dominique Pitoiset, Selma Alaoui, Georges Lini, David Strosberg, Miriam Youssef, Philippe Sireuil, Denis Marleau, Patrice Mincke, Eric De Staercke, Jasmina Douieb, Elvire Brison.

Elle a été nominée en 2005 dans la catégorie « meilleure comédienne » pour sa prestation dans **La princesse Maleine** de Maeterlinck au Zut ainsi qu'en 2007 pour le Prix du Théâtre de la meilleure comédienne (**Jours de pluie** de S. Benson). En 2013, elle reçoit un Magritte « meilleur espoir féminin » pour sa prestation dans le film **Mobile Home**. Elle reçoit en 2014 le prix de la critique dans la catégorie meilleure comédienne pour ses prestations dans **Orphelins** de Dennis Kelly et **La dame de chez Maxim** de G. Feydeau.

Elle tourne actuellement avec le spectacle **Tristesses** mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, très remarqué à Avignon et prix de la critique du meilleur spectacle 2016.

On a pu la voir récemment au cinéma dans **Le tout nouveau testament** de Jaco Van Dormael, dans la série **La trêve** réalisée par Matthieu Donck, ainsi que dans la série **Unité 42**, dans **Tueurs** de François Troukens et Jean-François Hensgen, dans **Souviens-toi** de Pierre Aknine, dans **L'ombre d'un autre** court-métrage réalisé par Léo Médard, dans **La forêt**, série réalisée par Julius B.



Isabelle DEFOSSE

(Comédienne)

Sortie en 1991 du Conservatoire Royal de Bruxelles, Isabelle Defossé multiplie les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Sur les planches, on l'a vue dernièrement dans le spectacle **Vivants** au Wolubilis et en tournée, ou encore **Maris et femmes** de Woody Allen, mis en scène par Michel Bogen au Public. Elle a déjà travaillé avec Georges Lini sur plusieurs spectacles : **La cuisine d'Elvis** en 2007, **Youri** en 2013, **La gêne du clown** et **Lisbeth** en 2014 et **Tailleur pour dames** en 2017-18.



Thierry HELLIN

(Comédien)

Essentiellement comédien de théâtre, Thierry Hellin joue dans plus de 80 spectacles. Il a travaillé avec Guy Cassiers, Thibaut Wenger, Philippe Sireuil, Céline Delbecq, Thierry Lefèvre, Frédéric Dussenne... Il co-dirige depuis 25 ans, « Une Compagnie », compagnie théâtrale pour le jeune public.

Prix du meilleur comédien de théâtre aux Prix de la Critique 2015.

Au cinéma, **May Day** d'Olivier Magis et Fedrik De Beul, **Famille** de Catherine Cosme, et la série **La trêve** de Matthieu Donck.

Divers prix d'interprétation pour **May Day** dans plusieurs festivals.

« S'il n'y avait eu le théâtre et le cinéma, il y aurait eu la cuisine, la science, les inventions, les petites et les grandes causes, les voyages, l'amour, être nomade... et comme il n'y a pas que le théâtre et le cinéma, il y a donc tout cela aussi ».



Nicolas LUÇON

(Comédien)

Nicolas Luçon est né en 1978. Après des études de philosophie à Strasbourg il s'installe à Bruxelles en 1999 et sort diplômé de l'INSAS en 2002. Comme acteur il joue, entre autres, sous la direction de Sofie Kokaj (*This is not a love song*), Aurore Fattier (*La puce à l'oreille*), Sabine Durand (*La vie est un songe*, *Affabulazione* et *Cid*), Armel Roussel (*Si demain vous déplaît*, *And Björk of course*, *Pop*, *Hamlet*, *Ivanov Re-mix*, *La Peur*, *L'éveil du printemps*), Stéphane Arcas (*Pas là*, *L'Argent*, *Scum manifesto*, *BleuBleu*, *Retour à Reims*) et en France avec la compagnie Teck ou avec Dominique Pitoiset (*Un été à Osage county*). Metteur en scène, il fonde avec Denis Laujol et Julien Jaillot la compagnie « Ad hominem », et monte deux textes de Robert Walser, *Blanche-neige* (2006) et *L'Institut Benjamenta* (2010) avant de travailler sur une adaptation de *La Poule d'eau* de Witkiewicz, intitulée *Nevermore*. Il a aussi mis en scène une création inspirée d'un scénario de Guiraudie, *Du Soleil pour les gueux* (2013) et co-signé la mise en scène d'*Un Monde où vivre* d'après *Van Gogh suicidé de la société* d'Artaud.



Deborah ROUACH

(Comédienne)

Née en 1980 à Bruxelles, diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion en 2003, Deborah a joué dans une quinzaine de spectacles, dont *Face de cuillère* de Lee Hall (Prix du meilleur espoir féminin au Prix du Théâtre 2007), *Kebab* de Gianina Carbuariu, *Kvetch* de Steven Berkoff, *Chatroom* de Enda Walsh, *Nevermore* d'après Wietkiewicz, *Kinky Birds* de Elsa Poisot. En 2011 elle devient la Cendrillon de Joël Pommerat (nominée meilleure actrice aux Prix du Théâtre 2012), créé à Bruxelles, puis joué 450 fois en France et en tournée internationale pendant six saisons. En 2014 elle crée *Les Palmiers Sauvages* de Séverine Chavrier d'après William Faulkner au Théâtre de Vidy à Lausanne, puis le joue à l'Odéon et le tourne encore en France et au Théâtre National de Belgique jusqu'en 2019. *Villa dolorosa* est sa première collaboration avec George Lini.

Rencontre avec Rebekka Kricheldorf & George Lini

Le dimanche 13 mars à 17h20, l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf rencontrera le public au Théâtre des Martyrs à l'issue de la représentation de *Villa Dolorosa*, pour revenir sur son travail de réécriture contemporaine et mordante. Georges Lini sera également présent. Cette rencontre sera traduite en direct, en allemand et en français par la traductrice Silvia Berutti-Ronelt.

Générique

TEXTE Rebekka Kricheldorf

TRADUCTION Leyla-Claire Rabih & Franck Weigand

JEU France Bastoen (*Olga*), Anne-Pascale Clairembourg (*Irina*), Isabelle Defossé (*Macha*), Thierry Hellin (*Andrei*), Nicolas Luçon (*Georg*), Deborah Rouach (*Janine*)

DRAMATURGIE & MISE EN SCÈNE Georges Lini

VIDÉO ET SON Sébastien Fernandez

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Renata Gorka

LUMIÈRES & DIRECTION ARTISTIQUE Jérôme Dejean

RÉGIE GÉNÉRALE Luis Vergara Santiago

COPRODUCTION Compagnie Cie Belle de nuit, Théâtre des Martyrs, La Coop & Shelter Prod
Avec le soutien de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

DATES

Les représentations auront lieu du **08 mars au 13 mars 2022**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 13.03 à 15h00.

RENCONTRES

Bord de scène **mardi 08.03** animé par Laure Tourneur.

Rencontre avec Rebekka Kricheldorf **dimanche 13.03**, traduction en direct par Silvia Berutti-Ronelt.

CONTACTS PRESSE

Stéphanie Gillard : +32 479 56 34 73 presse@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Stéphanie Gillard : +32 479 56 34 73 info@compagniebelledenuit.be